

au vent la grande île sur laquelle il avait questionné le capitaine Baudin. La partie méridionale en avait été découverte par le capitaine Reid, qui était parti de Port-Jackson pour aller à la pêche des phoques. Avant de quitter la colonie en 1799, Flinders avait appris qu'elle était située au nord-ouest des îles Hunter. Le capitaine John Black, qui commandait le brig le *Harbinger*, en vit la partie septentrionale au mois de janvier 1801; il la nomma *l'île King*. « Je l'ignorais en ce moment, dit Flinders; mais puisqu'il était si dangereux d'explorer la côte du continent avec les vents du sud-ouest qui régnaient, je voulus avant d'aller à Port-Jackson constater la position de cette île, surtout puisqu'elle avait échappé au capitaine Baudin. »

Le 22 à huit heures du matin Flinders eut connaissance de l'île King dans le sud-ouest. Le lendemain il y débarqua sur la côte nord-est. La côte est généralement sablonneuse; au-delà de la plage le sable forme des dunes couvertes en partie par du chiendent, qui en tient les particules ensemble. Le terrain est bas; cependant on vit dans l'éloignement de petites éminences, et à l'extrémité septentrionale de l'île s'élève une chaîne de collines médiocrement hautes et boisées. Le granit parut être la roche qui formait la base de la côte où l'on aborda. Derrière les dunes de

la plage croissaient des broussailles si touffues, qu'elles étaient presque impénétrables; les botanistes finirent par s'y ouvrir un passage, et y recueillirent tant de plantes intéressantes, qu'ils désirèrent y revenir le lendemain. Flinders en sortant du canot avait tué un wombat; on en eut ensuite un autre et un kangorou, ainsi qu'un phoque d'une espèce différente de toutes celles que l'on connaissait. Le kangorou était d'une grosseur moyenne entre ceux des petites îles et ceux de l'île qui porte leur nom; il semble que tout le long de la côte méridionale la dimension de cet animal soit proportionnée à la grandeur du pays qu'il habite.

Dans la seconde visite que Brown fit le 25 dans l'île, il trouva un petit lac d'eau douce à peu de distance derrière les dunes du rivage: la terre végétale qui l'entourait était de bonne qualité; et les botanistes cueillirent dans son voisinage une plus grande quantité de plantes que dans aucune des îles où ils étaient descendus précédemment. Le lac est trop éloigné de la mer pour qu'un vaisseau puisse y faire de l'eau commodément; mais deux petits ruisseaux qui suintaient des dunes, donnèrent lieu de penser qu'on pourrait s'en procurer partout en creusant. Leur eau avait une teinte rouge comme celle du port du Roi-George, et des étangs des îles Furneaux; la roche étant

granitique, il est probable qu'elle donne cette couleur à l'eau, qui est incolore partout ailleurs.

L'approche de l'hiver et le manque de quelques provisions commandaient de gagner bientôt Port-Jackson; cependant Flinders désirait auparavant de reconnaître la côte méridionale, au moins depuis le cap Bridgewater du capitaine Grant, dont il n'avait pu déterminer la position. Le vent qui soufflait grand frais du sud, l'en empêcha; il résolut néanmoins d'arriver à la terre haute qu'il avait vue au nord du détroit, et de suivre la côte en allant à l'est autant que les circonstances le permettraient.

Il commença sa reconnaissance au cap Otway de Grant; la côte a depuis ce point vers l'est au moins deux mille pieds d'élévation, tandis que les plus hautes montagnes de l'île King en ont au plus cinq cents. Toute cette côte du continent est verdoyante; on ne distingua pas dans un seul endroit le sable ou les rochers; de sorte qu'on la jugea plus fertile que toutes celles que l'on avait vues jusqu'alors. Le cap Otway est situé par 38° 51' sud, et 145° 29' est; ainsi la largeur de l'entrée nord-est du détroit de Bass, entre ce promontoire et l'île King, est de seize lieues, et à l'exception de quelques récifs dans le sud, libre de tout danger.

Flinders en avançant découvrit un beau port,

qui déjà avait été aperçu par un autre navigateur anglais, dont il avait reçu le nom de *port Phillip*. Il est entouré de hauteurs boisées; et le terrain qui l'environne est excellent. On vit beaucoup de traces de naturels, et même de la fumée; mais on ne rencontra personne. Une quantité de fort belles huîtres étaient étalées sur la plage, entre la marque de la mer haute et celle de la mer basse: il paraissait qu'elles y avaient été apportées par le ressac; particularité que Flinders ne se souvenait pas d'avoir observé dans aucune autre partie de ce pays.

Ayant de nouveau débarqué dans ce port, il fit dresser une tente pour y passer trois jours. Le lendemain matin on aperçut du feu à six cents pieds de latitude; il parut que les Indiens avaient décampé au moment où les Anglais débarquèrent. Pendant que Flinders prenait des angles le long de la côte, une troupe de naturels se fit voir à un mille du lieu où il était; en y mettant pied à terre, on trouva une cabane dans laquelle il y avait du feu; les habitans avaient disparu emportant leurs effets. Flinders y laissa des morceaux de drap rouge, couleur que ces sauvages affectionnent, puis continua de ranger le rivage à l'ouest pour examiner un bras du port qui s'étendait dans cette direction.

Trois naturels s'étant de nouveau montrés vis-

à-vis du canot, il débarqua de nouveau; ils s'approchèrent sans hésiter, reçurent avec plaisir un cormoran que Flinders avait tué, et quelques bagatelles, et se défirent sans répugnance de celles de leurs armes qu'on leur demanda. Ils suivirent ensuite sur le rivage la marche du canot; Flinders tua un autre oiseau qui planait au-dessus de lui, et le leur tendit: ils accoururent au bord de l'eau, et l'acceptèrent sans témoigner ni surprise ni méfiance.

Flinders sortit du port Phillip le 5 mai, il reconnut le cap Liptrap de Grant, débouqua heureusement du détroit de Bass, et le 8 laissa tomber l'ancre à Port-Jackson. Il y trouva le *Naturaliste*, auprès du capitaine duquel il s'acquitta de la commission dont Baudin l'avait chargé. Un navire anglais avait recueilli, dans le détroit de Bass, le canot du *Géographe*; les officiers et l'équipage étaient à bord de l'autre bâtiment.

L'équipage de l'*Investigator* avait été diminué de huit hommes qui périrent avec la chaloupe. Flinders congédia un matelot qu'un phoque avait mordu à l'île des Kangorou, ainsi qu'un soldat de marine hors d'état de servir; il lui manquait ainsi dix hommes, et il lui en fallait pour compléter son équipage quatre de plus, qui à son départ d'Angleterre ne lui avaient pas été fournis. Il engagea donc cinq matelots de bonne volonté;

pour les neuf autres, le gouverneur lui permit de les prendre parmi les déportés; ceux-ci à leur retour à Port-Jackson devaient obtenir la remise totale ou partielle de leur peine, selon la demande que le capitaine lui en ferait. Ainsi la porte de l'amendement était ouverte à ces malheureux, et ils pouvaient espérer de revoir leur patrie.

Flinders avait éprouvé précédemment qu'il était très-avantageux d'avoir à bord un naturel du pays, pour former des relations amicales avec les habitans des autres parties de la côte; en conséquence il embarqua sur l'*Investigator*, Bongari qui l'avait déjà suivi dans sa campagne sur le *Norfolk*, et Nanbari également honnête et intelligent.

Les instructions de Flinders lui prescrivaient de s'entendre avec le gouverneur King sur la marche la meilleure à suivre pour la suite du voyage, après s'être radoubé et ravitaillé à Port-Jackson, et en même temps lui recommandaient de retourner d'abord à la côte du sud. King partagea l'opinion de Flinders, qui regarda ce parti comme dangereux au milieu de l'hiver; il pensa aussi que ce serait perdre mal à propos un temps précieux que de passer cette saison dans le port à attendre le beau temps: d'ailleurs Flinders avait laissé peu de points importans à déterminer à la côte du sud. Il fut donc décidé, d'après toutes

ces considérations, qu'il irait au nord reconnaître le détroit de Torrès et la côte orientale du golfe de Carpentaire, avant le commencement de la mousson du nord-ouest; qu'il avancerait autant qu'il pourrait pendant sa durée, ensuite explorerait les côtes du nord et du nord-ouest, et reviendrait à Port-Jackson à l'époque et par la route qu'il jugerait les plus convenables et les plus propres à atteindre le but général du voyage.

Avant son départ Flinders laissa entre les mains du gouverneur deux copies de sa carte de la côte méridionale de la Terre Australe en six feuilles, et trois autres de détail de diverses parties sur une grande échelle. Il prit pour conserve le brig *Lady-Nelson*, commandé par le lieutenant John Murray; et tout étant prêt, il quitta la colonie.

Ce fut le 22 juillet 1802 qu'il mit à la voile pour sa seconde campagne, dans laquelle il re-nut d'abord les parties devant lesquelles Cook avait passé pendant la nuit, et que lui-même n'avait pu explorer, comme il le désirait, dans son précédent voyage.

Le premier endroit où il s'arrêta en prolongeant la côte basse et sablonneuse qui s'étend au nord de Port-Jackson, fut le cap Sandy ou de Sable, contigu à la baie d'Hervey. On avait aperçu des naturels sur la plage; mais ils se retirèrent dès

qu'ils eurent vu s'approcher le canot qui portait Brown le naturaliste: de sorte qu'il put herboriser à son aise. Le lendemain plusieurs canots armés allèrent à terre: l'on se divisa en plusieurs détachemens; celui de Flinders qui était accompagné de Bongari, se dirigea vers l'extrémité du cap Sandy. Plusieurs Indiens tenant des branches verts à la main s'y étaient rassemblés. Tout en reculant, ils firent signe aux Anglais de se retirer. Alors Bongari se dépouilla de ses habits, et mit de côté sa lance, pour les engager à l'attendre. Voyant qu'il ne comprenaient pas son langage, le pauvre diable leur adressa la parole dans son mauvais anglais, espérant par là obtenir plus de succès. A la fin ils le laissèrent approcher, et peu à peu tout le détachement le suivit. On leur fit des présens, et vingt d'entre eux suivirent Flinders à ses canots, où ils furent régalez de la chair de deux marsouins qui avaient été apportés sur le rivage exprès pour eux. On les quitta en leur donnant des haches et d'autres objets.

Ces sauvages vont entièrement nus, et ressemblent beaucoup aux habitans de Port-Jackson, excepté qu'ils sont plus gras, ce qui vient peut-être de ce qu'ils ont plus de facilité de se procurer du poisson avec un filet en poche, qui n'est pas connu sur la partie méridionale de la côte. La

plupart avaient une tumeur dure sur l'extérieur du poignet; si on les comprit bien, il est causé par le frottement de soutien du filet quand ils le jettent. Ces Indiens n'entendaient pas un mot de la langue de Bongari et ne savaient pas se servir de son vomerah : car l'un deux invité à imiter Bongari, qui avait lancé une zagaïe très-adroitement à une grande distance, le fit de la manière la plus gauche, en décochant le vomerah et la lance tout à la fois. On n'aperçut parmi ces gens rien de semblable à une pirogue : cependant ils doivent avoir des moyens de passer l'eau lorsque le trajet n'est pas considérable ; car Flinders trouva dans son précédent voyage des traces d'hommes sur un îlot situé au fond de la baie d'Hervey.

Une espèce de baquois que l'on avait déjà trouvé à la baie de la Verrerie et à la baie Shoal, croît abondamment sur le cap Sandy, et malgré l'extrême stérilité du sol, les dunes sont presque entièrement couvertes de buissons; des eucalyptus, ainsi que des casaurina, s'élèvent au fond des vallées. Un étang voisin du rivage contenait de l'eau douce; mais Flinders douta que l'on en pût trouver dans la saison sèche.

On découvrit ensuite un port au nord de la baie de l'Outarde; Brown et les naturalistes débarquèrent sur la côte occidentale de l'entrée.

Alors des Indiens qui s'étaient rassemblés pour regarder les navires, s'éloignèrent, et s'étant posés sur un monticule, se mirent à jeter des pierres au détachement. Ils ne cessèrent que lorsqu'on eut tiré trois coups de fusil par-dessus leur tête, et prirent la fuite. Il y avait sept pirogues d'écorce le long du rivage; et tout auprès plusieurs morceaux de tortue étaient suspendus à un arbre. On vit aussi des filets à poche comme ceux de la baie d'Hervey.

Ce port qui avait échappé aux regards de Cook, parce qu'il passa pendant la nuit devant la partie de la côte où il se trouve, est très-vaste; Flinders passa plusieurs jours à l'examiner, et le nomma *port Curtis*. Le pays qui l'entoure est tapissé d'herbe : il y croît des eucalyptus, et d'autres arbres communs sur cette côte. Cependant le sol est sablonneux, couvert de cailloux et généralement peu susceptible de culture. Presque tous les rivages et les îles basses sont ombragés par des mangliers de trois espèces différentes; la plus répandue était celle dont l'extrémité des branches pousse des racines, ou plutôt des soutiens, qui s'entrelacent d'une manière si serrée qu'ils forment une masse presque impénétrable. C'est le *rhizophora mangle* de Linné, qui se voit aussi sur toutes les côtes basses des deux Indes : il ne se

trouve ni à Port-Jackson, ni sur la côte méridionale de la Terre Australe.

Le granit à raies rouges et noires, et crevassé de tous les côtés, parut être la roche la plus commune dans les parties supérieures du port; une pierre argileuse stratifiée était assez commune: on prit pour du calcaire une pierre blanche et douce au toucher, que l'on rencontra sur une des îles de ce port; mais on reconnut qu'on s'était trompé, car elle ne fit pas effervescence avec les acides.

Partout où l'on débarqua, l'on trouva des traces de naturels; on n'en vit aucun après la petite escarmouche qu'ils s'étaient attirée dès le premier jour: Ils sont plus industrieux que ceux que l'on avait rencontrés jusqu'alors, puisque indépendamment des filets à poche, ils ont aussi des pirogues d'écorce; elles donnent la facilité d'aller pêcher des tortues, dont il paraît qu'ils se nourrissent en partie. On ne put se procurer aucun de ces amphibiens, quoique l'on en eût vu trois à la surface de la mer. Le poisson était abondant. Bongari en perça plusieurs de sa zagaïe. Les rivages sont bien garnis d'huîtres: dans la partie supérieure du port on trouva l'espèce qui donne les perles; comme elles sont petites et colorées, elles n'ont aucune valeur. On essaya inutilement de se pro-

curer de plus grandes huîtres près du vaisseau, en faisant usage de la machine à draguer.

On n'aperçut aucun quadrupède dans les bois, et très-peu d'oiseaux: en revanche il y avait le long des rivages et sur les hauts-fonds des pélicans, des goëlands et des courlis. L'eau douce n'est pas rare.

La navigation de Flinders le long de la côte orientale lui donna une connaissance exacte des baies nombreuses qui la découpent, et des îles ainsi que des écueils disséminés sur la plus grande partie de son étendue. Elle offrait toujours le même aspect qu'auparavant, avec très-peu de différence. Depuis le cap Manifold de Cook, il y croissait beaucoup de pins semblables à celui de l'île Norfolk, et très-propres par conséquent à faire de bons mâts. Les récifs, qui mettent plusieurs endroits de cette côte à l'abri de la violence des lames du large, servent d'habitation à une foule innombrable de mollusques, dont les couleurs et les formes variées frappent d'admiration; c'est comme un superbe parterre sous-marin, de fleurs d'une dimension prodigieuse. Les coraux et les différens lithophytes avaient chacun leurs figures et leur teintes particulières, et semblaient sortir de la masse rocailleuse. Elle est composée de rochers de corail, qui s'est aggloméré en blocs

compactes d'un blanc mat. Les parties saillantes au-dessus de la surface de la mer, étant généralement à sec, sont noircies par les vicissitudes de l'atmosphère; cependant on y reconnaissait encore la forme des différens coraux et quelques coquilles. Les bords du récif, notamment du côté extérieur, sur lesquels la mer brisait, en étaient les parties les plus élevées. En dedans il y avait des étangs et des cavités remplies de coraux vivans; les éponges, les trépangs et divers zoophytes étaient épars sur plusieurs endroits de la chaîne d'écueils. On y voyait aussi la grande came, coquillage gigantesque, dont les valves ornent en Europe les grands cabinets d'histoire naturelle. De mer basse elle est ordinairement à moitié ouverte; mais elle se ferme souvent avec grand bruit, et le mouvement qu'elle fait alors, lance l'eau qu'elle contient à trois ou quatre pieds en l'air. Ce bruit et le jaillissement de l'eau firent découvrir ces comes; car autrement on les aurait confondues avec le rocher de corail. On en apporta plusieurs à bord des vaisseaux, et on les fit cuire; leur chair avait un goût trop fort pour qu'on s'en nourrit avec plaisir; peu de personnes en mangèrent. Un de ces coquillages pesait quarante sept livres, et contenait trois livres deux onces de chair. Cook et Bligh en avaient trouvés

de bien plus gros sur les rochers qui sont plus au nord; et ensuite on en rencontra qui étaient quatre fois plus pesans.

Le récif était coupé de plusieurs petits canaux; quelques-uns conduisaient aux brisans extérieurs: c'est par ces ouvertures que la marée entre et sort; Flinders n'en trouva aucun assez large pour y faire passer ses vaisseaux.

Arrivé au nord des îles Cumberland de Cook, qui sont au nombre de quinze, dont la plupart n'avaient pas été vues par ce grand navigateur, Flinders renvoya sa conserve à Port-Jackson le 17 octobre. Ce brig avait toujours marché si mal, et manœuvrait avec tant de difficulté depuis qu'en touchant sur des rochers, il avait perdu sa quille et une partie de sa fausse quille, qu'il ne causait que du retard à l'*Investigator*, et pouvait même lui faire courir le risque de se perdre. Au lieu de sauver l'équipage de ce bâtiment en cas d'accident, il est très-probable que celui-ci eût pu être appelé à lui rendre ce service. Nanbari ayant témoigné le désir de retourner à Port-Jackson, s'embarqua sur la *Lady-Nelson*.

Le 21 octobre Flinders fut hors de la chaîne de récifs, qui forme une barrière si extraordinaire devant une partie de la côte de la Nouvelle-Galles méridionale. Il avait passé quinze jours et parcouru cinq cents milles en dedans de ces écueils,

avant de trouver une passe qui le conduisit dehors. Lorsque Flinders en sortit, il était par  $18^{\circ} 52'$  sud, et  $148^{\circ} 2'$  est; il y était entré par  $151^{\circ} 10'$ ; d'autres navigateurs ont retrouvé ces récifs à  $22^{\circ} 50'$  sud, et  $152^{\circ} 40'$  est: peut-être s'étendent-ils encore davantage à l'est. Il ne put pas juger de l'étendue de l'ouverture par laquelle il débarqua; cependant il ne crut pas qu'elle fût de plus de vingt lieues: il supposa même qu'elle pourrait n'en avoir que cinq; et il conjectura qu'à l'exception de cette lacune et peut-être de quelques autres plus petites, cette barrière de récifs se joint au labyrinthe de Cook, situé plus au nord, et se prolonge jusqu'au détroit de Torrès et à la Nouvelle Guinée par  $9^{\circ}$  sud. Ainsi cette chaîne d'écueils occupe quatorze degrés en latitude, et neuf en longitude; et par conséquent est la plus considérable que l'on connaisse.

La largeur de la Barrière, qui paraît être à peu près de quinze lieues dans sa partie méridionale, diminue en allant vers le nord; près de l'ouverture de Flinders, elle n'est que de sept à huit lieues. Les récifs que Flinders vit par  $17^{\circ} 45'$ , après avoir franchi la barrière, étant éloignés de quarante lieues de la côte, il les regarde comme des écueils distincts, de même que ceux que Bougainville aperçut par  $15^{\circ} 50'$ , et qui sont encore plus loin. La Barrière, dans toute l'étendue que Flin-

ders l'explora, n'est pas jointe à la côte, et elle est de même jusqu'à  $16^{\circ}$  de latitude; car Cook ne découvrit des écueils que lorsqu'il eut passé le cap Tribulation.

Le bras de mer renfermé entre la Barrière et la côte a d'abord vingt-cinq à trente lieues de largeur: ensuite il diminue à vingt, et même à neuf; enfin près du cap Tribulation les récifs sont contigus au rivage. Des îles nombreuses sont disséminées dans le bras de mer; il n'y a d'autres bancs de corail que ceux qui environnent quelques-unes de ces îles; ainsi il est parfaitement adapté à un commerce de cabotage. « Le lecteur, observe Flinders, ne peut qu'être frappé de l'analogie que présente ce bras de mer avec un autre situé à peu près par la même latitude dans l'hémisphère septentrional. Le golfe de la Floride est formé par la côte de l'Amérique à l'ouest, et par de grandes masses d'îles et d'écueils à l'est; et ces écueils sont aussi de corail. »

En dehors de la Barrière, la mer paraît en général être d'une profondeur que la sonde ne peut atteindre; en dedans et au milieu des récifs, on trouve fond partout. La profondeur offre peu de différences dans les endroits où le fond est sablonneux; et de même que la largeur du récif et du bras de mer qu'il renferme, elle diminue en allant au nord.



Quoique Flinders fût sorti des récifs, la Barrière était à une trop petite distance, pour qu'il ne redoutât pas des écueils épars : il pensa donc qu'il ne devait pas faire route pendant la nuit jusqu'au détroit de Torrès. Le 28 octobre il se trouva vis-à-vis de l'ouverture par laquelle Edwards y était entré; elle lui parut préférable à celle que Bligh et Bampton avaient choisie et qui est plus au nord.

En traversant les écueils du détroit avec précaution, Flinders arriva aux îles Murray, et laissa tomber l'ancre auprès de la plus grande. Un grand nombre de perches élevées en plusieurs endroits, notamment entre les îles, ressemblaient de loin à des mâts de pirogues : de sorte qu'il craignit que les naturels n'y eussent rassemblé une flotte; en s'approchant on reconnut la vérité, et l'on supposa que ces perches placées sur les récifs servaient à quelque chose de relatif à la pêche. A peine le vaisseau était mouillé, qu'une cinquantaine d'Indiens, dans trois pirogues, arrivèrent à une petite distance; ils tenaient en l'air des cocos, des morceaux de bambous pleins d'eau, des bananes, des arcs et des flèches, en criant : *touri*, *touri*, et *mammousi*. Quoiqu'ils ne voulussent pas venir le long du bord, un commerce d'échange ne tarda pas à s'établir. On leur montrait une hache ou tout autre chose en fer

(*touri*); ils offraient une branche de bananes vertes, un arc et un carquois garni de flèches, ou ce qu'ils supposaient que l'on prendrait en troc. Quand les Anglais faisaient signe qu'ils acceptaient, l'Indien sautait à l'eau avec ses marchandises, et les remettait à un homme qui allait le trouver; dès qu'il avait reçu sa hache, il retournait à sa pirogue. Quelques-uns livraient leurs objets sans méfiance; mais c'était le plus petit nombre. Leur empressement pour le fer était extrême; dans les commencemens tout ce qui était de ce métal leur convenait; ensuite ils devinrent plus difficile : si l'on montrait un clou à un Indien, il secouait la tête, et frappant son bras gauche avec le côté de la main droite, comme s'il coupait, il se faisait facilement comprendre.

Au coucher du soleil deux pirogues s'en allèrent d'un côté, et la troisième d'un autre. « Je n'avais pas oublié, dit Flinders, que les habitans de ces îles avaient attaqué Bligh lorsqu'il traversa le détroit, et tué quelques personnes de l'équipage de Bampton. Je fis donc tenir les soldats de marine sous les armes; les canons furent mis en état, et les mèches allumées. Des officiers placés sur différens points surveillaient les mouvemens de chacune des pirogues, tant qu'elles restèrent près du vaisseau. Quoiqu'elles fussent remplies